

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE DEWAVRIN

L'industrie manufacturière au Canada et spécialement la grande industrie d'après les recensements de 1910 et de 1915

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 313-317

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__313_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE AU CANADA
ET SPÉCIALEMENT LA GRANDE INDUSTRIE

D'APRÈS LES RECENSEMENTS DE 1910 ET DE 1915

La production manufacturière a considérablement augmenté au Canada depuis le début du vingtième siècle, et un mouvement parallèle s'est manifesté au double point de vue du nombre des travailleurs salariés, d'une part, du montant des sommes payées à ces derniers pour rémunérer leur collaboration, de l'autre. Ces tendances concordantes, déjà apparentes lors du grand recensement décennal de 1910, l'ont été davantage encore lors de l'enquête de 1915, sauf pour l'effectif du personnel, resté stationnaire :

	1900	1910	1915
Nombre d'ouvriers et employés (1)	339.000	515.000	515.000
Traitements et salaires payés (dollars)	113 millions	241 millions	290 millions
Valeur de la production (dollars)	481 —	1.166 —	1.407 —

Ainsi l'armée des travailleurs industriels du Canada a augmenté de 176.000 unités, soit 52 %, au cours de la première décade considérée; cet accroissement s'est fait suivant la même proportion pour les employés et pour les ouvriers. Par contre, si le niveau des collaborateurs de ces deux catégories est resté étale pendant les cinq années suivantes, cette donnée est la résultante de deux variations de sens contraire : le nombre des employés a augmenté de 18 % tandis que celui des ouvriers diminuait de 1,9 %. D'autre part, la proportion des employés aux ouvriers a passé de 10 % en 1900 à 9,5 % en 1910, puis à 11,5 % en 1915.

Pendant les quinze années sur lesquelles roule la présente étude, les traitements et salaires se sont accrus, d'abord de 113 % en dix ans, puis de 20 % en cinq ans. La moyenne des appointements et des salaires par tête a varié dans le même laps de temps de la manière ci-après indiquée :

	1900	1910	1915
Appointements moyens	772 dollars	995 dollars	1.124 dollars
Salaires moyens	290 —	419 —	497 —

Soit : 1^o De 1900 à 1910, une augmentation d'appointements moyens de 29 % et de salaire moyen de 44 %;

2^o De 1910 à 1915, une augmentation de 13 % et de 18 % respectivement;

3^o De 1900 à 1915, une augmentation de 45 % et de 71 % respectivement.

(1) Dont respectivement 30.700, 44.000 et 52.700 *employés* (personnel dirigeant et personnel administratif).

Le personnel dirigeant et des bureaux a donc moins bénéficié que les travailleurs manuels de la hausse survenue dans le taux de la rémunération professionnelle durant les quinze premières années du présent siècle, et l'écart constaté entre les deux proportions de majoration a été un peu plus sensible pour la première période que pour la seconde.

La valeur de la production se retrouve en plus-value de 192 % au recensement de 1915 par rapport à celui de 1900. Le gain obtenu de 1900 à 1910 est de 142 %, celui de la décade suivante s'élève à 20,5 %.

* * *

Si maintenant on étudie les variations du nombre des établissements manufacturiers (y compris les beurreries et fromageries) comptant un minimum de cinq collaborateurs salariés, on constate qu'il était

de 14.650 en 1900,
de 19.218 en 1910
et de 15.593 en 1915.

Ces deux changements de sens contraire s'expliquent par une modification survenue dans l'économie industrielle de notre ancienne colonie. Pendant les quinze années dont il s'agit, il s'est produit un mouvement de concentration nettement marqué, mais ce phénomène a été masqué de 1900 à 1910 par la création de plusieurs milliers de manufactures, qui a compensé et au delà les fusions. Ces fondations d'établissements nouveaux ayant été beaucoup moins nombreuses par la suite ont simplement atténué, au lieu de les dissimuler complètement, les suppressions intervenues.

* * *

En 1910, il y avait au Canada 18.218 manufactures appartenant à la moyenne et à la petite industrie, c'est-à-dire comportant une production inférieure à 200.000 dollars par an, et 1.097 figurant dans la catégorie de la grande industrie, soit respectivement 94,4 % et 5,6 %. Les proportions correspondantes pour 1900 étaient sensiblement les mêmes, fait qui corrobore l'assertion ci-dessus relative à la coexistence d'une concentration et d'une politique économique de créations nouvelles.

La grande industrie canadienne compte de nombreux représentants dans telle ou telle spécialité où cependant domine le type du moyen ou même du petit établissement. Mais, en outre, elle peut revendiquer comme lui appartenant exclusivement les branches suivantes : raffinage du sucre, abatage et fabrication des conserves de viande, fabrication des cordages, du fil, des cotonnades, de la pâte de bois, construction mécanique, papeterie, bonneterie, fabrication des explosifs, huilerie, verrerie, cimenterie, matériel agricole, tabac, construction automobile, construction de wagons, munitions, chantiers navals, fours à coke, appareillage électrique, fabrication du caoutchouc et des tissus élastiques, savonneries. Le tableau annexe donne, pour chacune d'elles, le

nombre d'établissements, l'effectif ouvriers et la valeur de la production en 1910 et en 1915 respectivement. Les indications qu'il présente aboutissent aux conclusions que voici :

Des vingt-cinq branches qui constituaient en 1915 la grande industrie canadienne, deux, la construction navale et la fabrication des munitions, ne se classaient pas encore dans cette catégorie cinq ans auparavant. C'est à la guerre mondiale qu'elles doivent leur importance présente. Parmi les vingt-trois autres, dix ont été touchées d'une manière très apparente par le mouvement de concentration, qui se manifeste par trois signes concomitants : diminution (ou du moins stabilisation) du nombre des établissements, accroissement — ou stagnation, si le matériel se perfectionne en même temps — du personnel, augmentation notable (non exclusivement due à la hausse des prix) de la valeur de la production. Ce sont : l'abatage du bétail et la fabrication des conserves, l'abatage simple, l'appareillage électrique, la production du coke, la construction des wagons, la construction automobile, la verrerie, l'huilerie, la fabrication de la pâte de bois, la fabrication des cordages. La concentration est un peu moins visible, mais quelquefois plus effective, dans des spécialités où ont eu lieu simultanément des créations d'établissements nouveaux et des fusions ou suppressions d'usines anciennes. Ainsi, dans la construction des ponts en fer et acier, le nombre des usines passe de 11 à 13, mais en même temps l'effectif moyen et la production moyenne par établissement s'élèvent respectivement de 177 à 285 ouvriers et de 590.000 à 740.000 dollars. De même dans la papeterie et la fabrication du caoutchouc :

		Papeterie	Caoutchouc et tissus élastiques
Nombre d'usines. . .	{ 1910.	35	11
	{ 1915.	48	15
Personnel moyen. . .	{ 1910.	152	109
	{ 1915.	229	216
Production moyenne .	{ 1910.	400.000 dollars	527.000 dollars
	{ 1915.	610.000 —	960.000 —

Enfin, stimulée par les demandes des belligérants, la fabrication des explosifs décuple ou peu s'en faut le nombre de ses collaborateurs et quintuple presque sa production, tout en n'ouvrant que deux usines nouvelles.

Ces progrès ont pour contre-partie la décadence de plusieurs spécialités : les tissages et filatures de coton diminuent de nombre, tandis que leur personnel augmente légèrement, mais la concentration ne produit pas que des avantages, car le rendement global diminue en cinq ans de près d'un sixième. Les fabriques de chaussures, de leur côté, maintiennent bien la valeur totale de leur production, mais ce phénomène est dû presque exclusivement à la hausse des prix, car il y a eu dans cette branche fermeture d'établissements et licenciement définitif des neuf dixièmes du personnel correspondant, le surplus seulement trouvant asile dans les fabriques subsistantes, plutôt que concentration proprement dite : l'effectif moyen s'élève peu en effet, seulement de 90 à 97 ouvriers. Le même fait s'observe dans l'industrie du matériel agricole, où la production diminue de 33 %, tandis que le personnel moyen reste presque le même (120 ouvriers contre 114).

Au total, les vingt-cinq spécialités considérées, qui, avec quelques manufactures isolées, constituent la grande industrie canadienne, avaient en 1915 34 % de la production manufacturière totale du pays contre 27 % seulement en 1910; en chiffres absolus, 471 millions de dollars contre 308 millions. Et elles comptaient en 1910 737 établissements sur les 1.097 dont la production unitaire était signalée comme supérieure à 200.000 dollars (1).

* * *

Dans le groupe de la moyenne et de la petite industrie, en d'autres termes des manufactures où la production unitaire est inférieure à 200.000 dollars, on constate, pendant les cinq dernières années connues, des phénomènes de sens contraire. Certaines branches acquièrent une grande prospérité, tandis que d'autres sont, au moins momentanément, en décadence.

Il faut ranger dans la première catégorie, notamment :

Les *beurreries et fromageries*, où la production a augmenté de plus de 50 % (2) tandis que la concentration et le perfectionnement du matériel permettaient de réduire le nombre des établissements de 10 %, l'effectif du personnel de 9 %;

La *minoterie*, où un accroissement de rendement presque égal à 40 % (3) coïncide avec une réduction du nombre des moulins voisine de 44 %, les ouvriers restant à peu près au même effectif total;

La *distillerie*, où le nombre des établissements demeure le même, l'effectif du personnel augmentant de 15 % et la production de 23 %.

Par contre, figurent dans la deuxième, entre autres : les *scieries*, dont la production a diminué de 55 %, le personnel et le nombre des usines subissant une réduction respective de 60 % et de 32 % (4); les *fabriques de conserves de légumes et de fruits*, dont le nombre a peu varié (80 en 1915 contre 82 en 1910) mais qui ont abaissé de 6 millions de dollars à 3.800.000 leur production globale.

D'autre part, il est curieux de constater le peu d'extension prise au Canada par certaines fabrications très prospères aux États-Unis, comme celles des bicyclettes (valeur 150.000 dollars en 1915), des bateaux et canots de plaisance (640.000 dollars), de l'argenterie (1 million de dollars), des patins (40.000 dollars).

* * *

A tout prendre, si la guerre mondiale a stimulé l'activité de certains compartiments de la production canadienne, et particulièrement de la grande industrie, l'une et l'autre ont d'elles-mêmes notablement progressé dans leur ensemble durant les cinq dernières années connues. Pendant la même période, la régression survenue dans certaines branches de la moyenne industrie, notamment la scierie, et dans quelques-unes de la grande (fabrication des chaussures, du matériel agricole, tissage et filature du coton), a exercé une influence dépri-

(1) Chiffre correspondant pour 1915 : 786.

(2) Valeur pour 1910 : 37.000.000 de dollars; pour 1915 : 56.000.000 de dollars.

(3) — 82.500.000 — — 114.500.000 —

(4) — 40.000.000 — — 18.300.000 —

mante qui a affecté les résultats d'ensemble. diminuant ainsi en partie les progrès des autres spécialités. C'est pourquoi le personnel ouvrier n'a pas augmenté de nombre dans l'ensemble des manufactures canadiennes de 1910 à 1915, quoique à cette cause il faille ajouter le perfectionnement de l'outillage. Le salaire moyen s'est toutefois sensiblement relevé. Enfin, si la hausse des prix a concouru à l'accroissement de valeur de la production canadienne, ce dernier phénomène est dû principalement à l'augmentation du volume de celle-ci. Tout permet d'espérer qu'après la disparition des éléments de perturbation qui influent encore sur la vie économique de notre ancienne colonie, le Canada rentrera dans une période de pleine prospérité.

TABLEAU ANNEXE.

Variations de la grande industrie canadienne de 1910 à 1915.

NATURE DES INDUSTRIES	1910			1915		
	NOMBRE D'ETABLISSE- MENTS	NOMBRE D'OUVRIERS	VALEUR de la PRODUCTION (millions de dollars)	NOMBRE D'ETABLISSE- MENTS	NOMBRE D'OUVRIERS	VALEUR de la PRODUCTION (millions de dollars)
1 Raffineries de sucre	8	1.994	21,3	9	2.276	37,8
2 Abattoirs et fabriques de conserves	70	3.142	11,2	59	6.431	78,5
3 Abattoirs simples	10	367	7,3	4	1.062	18,4
4 Fabriques de cordages	9	993	3,6	6	1.107	4,2
5 — de cotonnades	26	12.829	24,5	20	13.192	20,5
6 Bonneterie	68	8.050	13,4	73	8.759	16,0
7 Filatures	3	115	1,1	4	424	1,9
8 Construction mécanique :						
a) Ponts en fer et acier	11	1.952	6,5	13	3.712	9,6
b) Fer et acier ouvrés	89	10.344	34,6	95	20.588	50,6
9 Manufactures de pâte de bois	37	3.909	9,1	32	4.436	11,0
10 Papeterie	35	5.254	14,1	48	10.099	29,4
11 Fabriques de chaussures	180	16.150	34,0	146	14.290	31,0
12 — d'explosifs	7	456	2,2	9	4.010	10,3
13 Huileries	29	1.023	7,7	18	1.549	10,8
14 Verreries	9	1.942	2,3	9	2.855	4,2
15 Cimenteries	21	2.032	5,7	17	1.655	7,8
16 Manufactures de tabac	20	1.910	8,0	30	2.080	9,0
17 Construction automobile	8	2.201	6,3	8	3.629	24,4
18 Construction de wagons	15	6.541	16,6	13	14.290	25,0
19 Chantiers navals	"	"	"	20	4.884	7,8
20 Fabriques de matériel agricole	77	8.831	20,7	56	6.737	13,1
21 — de munitions	"	"	"	5	1.662	2,9
22 Fours à coke	5	410	1,5	4	2.465	4,4
23 Appareillage électrique	17	5.587	15,0	17	7.083	18,0
24 Manufactures de caoutchouc et tissus élas- tiques	11	1.201	5,8	15	3.248	11,4
25 Savonneries	22	754	5,2	26	663	6,5

Maurice DEWAVRIN: